



l'affaire du château : soutien à Sainte Thérèse ou scandale immobilier ?





Favoriser l'implantation d'une école primaire privée tout en achetant le château de la Doutre pour presque rien? La commune en a la possibilité. Mais pour arriver à cette solution, il faudrait un maire attentif aux souhaits de l'ensemble des Ozoiriens. Or, contre toute évidence, celui-ci affirme qu'un tel achat entraînerait une forte augmentation des impôts locaux. Faux ! Nous le démontrons dans ce numéro. L'installation de Sainte-Thérèse sur une parcelle du domaine pourrait donc être conciliable avec l'ouverture de onze hectares du parc au public. Dans ces conditions, la question se pose : pourquoi l'actuelle majorité refuse-t-elle de faire ce cadeau aux Ozoiriens?

délicate fin d'année

Voici les fêtes de fin d'année et, avec elles, cette ambiance pailletée dans laquelle il est si agréable de se fondre. Joyeux Noël donc, et bonne année 2006, à nos lecteurs.

Joyeux Noël aussi aux bénéficiaires des Restaurants du cœur d'Ozoir-la-Ferrière dont le nombre a augmenté de 15% cette année. Des «Restos» qui organisent une collecte, samedi 17 décembre, devant Intermarché, Lidl et Franprix. Comme le relève l'admirable équipe des bénévoles soudée autour de Guy Tatry: la vie n'est vraiment pas rose pour tout le monde...

Il y a vingt ans, Coluche lançait sa belle initiative en espérant qu'il ne serait pas nécessaire de la prolonger trop longtemps. La célèbre formule : «T'as faim, tu viens, tu manges» reste hélas d'actualité. 60% des bénéficiaires de l'an passé sont présents de nouveau aujourd'hui, faute d'avoir pu sortir de la précarité dans laquelle ils se trouvent. Comment leur situation pourraitelle d'ailleurs évoluer?

Voilà pourquoi les animateurs des «Restos» sont encore sur le terrain, s'échinant à trouver de nouvelles filières d'approvisionnement. Car, il faut le savoir, les magasins donnent peu ou pas. Trop sollicités? Peut-être. Mais comment faire autrement que de les solliciter quand le besoin est là?

La Communauté européenne? Elle aide, mais avec l'arrivée des nouveaux pays adhérents, chacune des parts du gâteau est plus petite.

Et puis le local des «restos» se révèle, lui aussi, trop petit : certaines actions ne peuvent être menées aussi bien que le souhaiteraient les bénévoles. L'aide à la personne (en collaboration avec la DASSMA) par exemple. «On risque d'être dans le rouge dans quelques semaines», prophétise Guy Tatry. Il dépend de chacun d'entre nous de faire en sorte que ce pronostic s'avère inexact.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

le renouveau du rugby ozoirien

L'équipe de rugby senior d'Ozoir, à l'image de la section, grande et vieille famille de la V.S.O.P. avec ses trois générations sur les terrains ou sur la touche, est avant tout une bande de copains que la même passion du ballon ovale a rassemblée.



es familiers du net tombant par hasard sur le site ozoir-rugby-seniors.com pourraient penser, dans un premier temps, qu'il s'agit là d'un portail très classique. Un simple clic les détrompera : ils découvriront que les rugbymen ozoiriens jouent pour se faire plaisir, sans perdre la tête ni se prendre au sérieux, en partageant ce plaisir avec leurs fidèles spectateurs du dimanche. Comme le terrain ne leur suffit pas, ils se retrouvent sur la toile pour suivre l'évolution des blessures des uns et des autres, se raconter leur match et ses péripéties. Leurs appréciations et commentaires ne sont pas forcément destinés au jeune public, pas plus qu'à leurs épouses ou à leurs mères. Rugby oblige! (lire la suite en page 11)

Dominique Lebreton

réflexions sur le futur d'Ozoir

vous êtes-vous installé à Ozoir ? En 1975 et j'avais 23 ans. Ne disposant que d'un prêt de 50.000 F, je me suis installé aux Margotins dans un local qui venait de brûler. Ces débuts difficiles m'ont donné un sens aigu des responsabilités et de la gestion : quand on démarre sans rien ou presque, on a pas le droit à l'erreur. Dès que j'ai pu faire face à des engagements financiers plus importants, je me suis lancé dans ma première opération de promotion. J'ai alors découvert le plaisir qu'il y avait à créer un projet, à le gérer en s'efforçant de laisser la trace d'une architecture de qualité pouvant vieillir très convenablement...

Quand et dans quelles conditions

Un promoteur immobilier ne s'intéresse donc pas au seul profit ? Homme d'affaire soucieux de la rentabilité de mes projets, je ne crois pas être dominé par l'obsession de gagner ma vie sur trois ou quatre gros coups. Ma volonté est plutôt d'essayer d'offrir toute satisfaction à ceux qui me font confiance. Exercer pour partie mon activité dans la ville où je réside m'invite d'ailleurs à cette attitude : si je n'avais pas, dès le départ, monté des opérations parfaitement nettes, mon bureau serait devenu celui des réclamations et je ne serais pas là pour répondre à vos questions aujourd'hui.

(lire la suite en page 11)

Promoteur et agent immobilier à Ozoir, M. Dominique Lebreton parle de sa profession et des perspectives qui s'ouvrent pour notre commune... Il aborde aussi la question du devenir du château de la Doutre et de son parc.





courrier

Le bonjour de Georges

I était une fois un magnifique sanglier... Ce pourrait être le début d'un conte pour enfants dont aurait pu s'inspirer Monsieur de La Fontaine, mais l'histoire, vraie, se passe de nos jours. Ce cochon sauvage, prénommé Georges par les habitants du quartier Anne Frank, apparaît régulièrement à la tombée de la nuit sous les fenêtres des habitants de la rue Gambetta pour y chercher ripaille car de nombreux locataires lui jettent de la nourriture. Cela dit, le beau Georges ne se contente pas de quémander sa pitance, il a également assuré sa descendance. Dans un autre secteur de la cité, une mère et ses petits procèdent de la même manière pour subvenir. Ces bêtes sauvages semi-domestiquées ne peuvent-elles devenir dangereuses en certaines occasions? La mairie, alertée depuis plusieurs semaines, a promis de faire le nécessaire pour assurer la sécurité des habitants. L K

Les couleurs



démocratie

En cette matinée, perlaient des nuages noirs, l'Horizon, les yeux rouges, pleurait sans le savoir, Le ciel était tout gris et l'averse morose. Avec les démocrates, nous étions en osmose. Au marché s'étalait la foule des amis, Les oranges sur l'étal, étaient tout ébahies... Dix heures, c'est l'ouverture, l'Horizon s'éclaircit! Marée de tee-shirts bleus : la salle est envahie, La journée des assoc vient d'ouvrir grand ses portes. On rit jaune près du boss, en face c'est la cohorte. Le maire fera le tour des stands presqu'en secret, Accompagné toujours des tee-shirts «Ricochets». Par cette marée bleue, ils signent notre présence, Par leur nombre dans la salle, marquent notre existence Au grand dam de ce roi de la démocratie Grand lecteur comme nous, de «Ricochets» aussi.

Jean-Pierre Le Cazoulat

barres à mine, bêches, burins, ciseaux à brique, poinçons, pioches

LA TAILLANDERIE

8, rue Lavoisier BP 71 - Z.I. d'Ozoir-la-Ferrière

01.60.02.94.60.

Ricochets

n°20: Décembre 2005 Janvier-Février 2006

Journal trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir» (Président: Claude Le Bihan). 6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière. Directeur de la publication : Michel Lis. Rédacteur en chef : Jean-Louis Soulié. Photos : Michel Kafka et J.-L. Soulié. Publicité : Christiane Laurent.

Promotion: Monique Le Cazoulat.

Numéro ISSN: 1630-3806.

N° Commission paritaire: 1007 G 82272

Imprimerie: 2 GCA à Roissy-en-Brie.

Dépot légal: décembre 2005.

Le numéro: 2 euros.

Abonnement pour dix numeros : 20 euros.

Renseignements: 01.64.40.39.38.
E-mail: isamona@wanadoo.fr

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:

Christiane Bachelier, Monique Bellas, Roger Collerais, Anne-Claire Darré, Françoise Dellyes, Louis Graffard, Monique Grall, Loïc Griveau, Claude Lamounaque, Christiane Laurent, Claude Lebihan, Jean-Pierre Le Cazoulat, Esther Lude, Jean-Claude Morançais, Claudine Poger, Isabelle Monin-Soulié, Françoise Naret, Marie-Hélène Peneau, Jean-Louis Soulié.

Communautarisme?

T) ai vraiment accroché (au sens positif) au papier d'Anne-Claire Darré (paru dans le précédent numéro de «Ricochets», ndlr) qui finit sur l'idée qu'on se fait du communautarisme en France. J'ai passé cinq ans à Amsterdam et je me retrouve complètement dans ce qu'elle dit. Je n'ai jamais eu de vision particulièrement négative des immigrés, mais je dois dire que je suis encore plus indulgente et compréhensive depuis notre séjour. Moi aussi, je me suis tapée les cours du soir, les démarches administratives, et, même si j'ai gardé une poignée de vrais amis hollandais, dont mon ancien patron, moi aussi je me sentais beaucoup mieux avec les «sudistes», français, espagnols, italiens, portugais, et wallons (eh oui!) qu'avec les Hollandais. Et je comprends aussi tout à fait pourquoi les étrangers ont envie de se retrouver entre eux. Alors ce serait bien qu'on arrête de galvauder ce mot de communautarisme et qu'on ne l'emploie que pour ce qu'il veut dire, c'est à dire de faire passer la loi de la communauté avant celle de la République.

JAPHY

Zélotes timorés

os élus oublient trop qu'ils sont les gérants temporaires de leurs communes et non pas les propriétaires. Quand leur ego, flatté par une cour empressée de zélotes timorés, leur fait prendre leur vérité pour un dogme, lorsqu'ils musèlent toute forme d'opposition ou interdisent à certaines associations le droit de bénéficier de ce qui leur est dû, alors la nature du régime change et c'est la porte ouverte à toutes les dérives. L'histoire foumille de tyrans qui ont débuté leur carrière au petit-pied. (...)

AIMÉ MOAB

embouteillages

(...) Chaque Ozoirien est à même de le constater : la circulation et le stationnement sur les deux principaux axes de circulation de la ville sont devenus très difficiles à certaines heures de la journée. Cette aggravation est dûe aux constructions récentes réalisées. Prétendre que le déplacement de l'école Sainte-Thérèse va soulager la circulation est un argument contestable (...). Il ne fait en effet aucun doute que l'espace libéré par l'actuelle école primaire sera construit sans attendre. Dire par ailleurs qu'une mairie doit se situer en centre ville (pour refuser son implantation dans le château de la Doutre) est tout autant ridicule. Où se situe le «centre ville» d'Ozoir? Cela aurait pu (aurait dû) être la place du marché, mais celle-ci va être réduite d'un tiers par la construction d'un très gros immeuble (par «France Pierre» évidemment).

Non seulement la circulation va continuer de s'aggraver, mais la dépose et la reprise de 800 enfants, deux fois par jour, avenue de la Doutre, perturbera l'accès des camions de livraison à la partie nord-est de la ville et à la zone industrielle, accentuant le déclin de celle-ci. Il est évident que l'«intérêt général» est de s'en tenir au POS actuel.

J-C ET L M

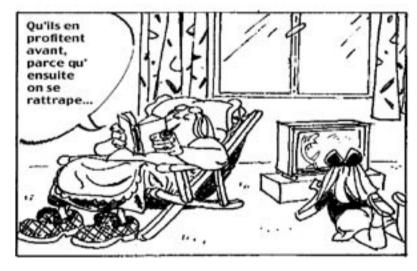
Portrait

An Irish wedding

Qui n'a vu le film 4 mariages et 1 enterrement? Il fait penser à l'aventure qui est arrivée à nos correspondants à Dublin...

emoiselles et garçons d'honneur en costumes assortis, chapeaux et tenues chics, Rolls-Royce pour les mariés, discours orchestrés par le Best Man (garçon d'honneur principal): voilà le mariage irlandais typique. Après avoir ouvert le toast, le Best Man donne la parole aux pères de la mariée et du marié. L'époux prend ensuite la parole avant de la rendre au Best Man qui conclut sur ses aventures de jeunesse et évoque cette femme merveilleuse qui transforma la vie de son meilleur ami. La mariée? Pas un mot : en Irlande, les hommes parlent au nom de leurs femmes. Jamais celles-ci ne sont invitées à dire ce qu'elles pensent. Ce pays est très curieux : hommes

et femmes vivent dans des mondes parallèles. Dès la petite enfance ils grandissent séparés. Rares sont les écoles mixtes. Plus grands, ils sortent en groupes de filles ou de garçons. Alors qu'elles ont une Présidente de



la République, qu'elles ont le droit de vote depuis 1928, qu'elles semblent libres de s'habiller comme elles le veulent, de boire autant qu'elles le peuvent, les femmes se taisent lors de leur mariage.

Malgré cette liberté affichée, elles n'auront pas non plus le droit d'avorter. Ici, même l'avortement thérapeutique n'est pas autorisé : pas d'amniocentèse ou autre examen. Celles qui ont les moyens vont en Angleterre, les autres font avec... Carole, une amie de quarante ans souhaitait bénéficier d'examens afin d'évaluer les risques liés à l'âge... Elle a dû retourner en France pour cela.

chez les Magdalen...

Avoir un enfant, c'est une responsabilité. Choisit-on vraiment d'être mère à 15 ou 16 ans (ou même à 18)? Est-on apte à élever un enfant lorsque l'on est si jeune? Stephen Frears a fait avec beaucoup d'humour un film sur ce sujet : «The Snapper». Un autre film, pas drôle celui-là, «Magdalen Sisters», de Peter Mullan, raconte comment étaient considérées, il y a moins de quarante ans, les femmes célibataires qui tombaient enceintes. Elles se retrouvaient souvent enfermées dans des maisons tenues par l'Eglise catholique où elles pouvaient cacher leur grossesse tout en travaillant mais d'où elles ne sortaient pas. Ceci est très présent dans les mémoires des femmes irlandaises. Un après-midi, nous sommes allés à une représentation de «Ha'Penny Bridge», une comédie musicale où une jeune femme se retrouve enceinte. Au moment où le prêtre propose de la mettre chez les Magdalen, un murmure de désapprobation a parcouru le public, essentiellement composé de retraitées. C'était clair. Et, on sentait l'actualité du film, même si l'histoire se déroulait en 1921.

Anne-Claire Darré

les gens

Portrait

Jean Dufournet: le Moyen-Âge au goût du jour

Je le savais professeur à la Sorbonne et quelqu'un d'important, mais 19.700 points d'accès lorsque j'inscris son nom dans Google, c'est peu courant...

ongtemps je l'ai vu le matin se rendant à pied vers l'arrêt du bus, un sourire modeste aux lèvres. Et puis, nous avons cessé de nous croiser. J'avais pris ma retraite, avait-il fait de même? Jean Dufournet, mon discret voisin, est internationalement connu : membre de l'Académie royale de Belgique, de l'Académie de Finlande, docteur honoris causa en Hongrie... il a enseigné au Japon, aux Etats-Unis, au Canada, en Afrique-du-Sud et dans tous les pays d'Europe. Il a publié 72 livres, le 73e est sous presse. Qui est-il donc? Entre deux voyages, il a accepté de répondre aux questions de Ricochets. En fait, c'est lui qui a questionné: «Que voulez-vous savoir?» et qui, une heure durant, encouragé par mes seuls sourires, s'est raconté.

Né en 1933, à Thônes, en Haute-Savoie, c'est un montagnard. D'un milieu pauvre, il a dû combiner études et travaux des champs et des bois (il a été bûcheron) jusqu'à son admission à l'Ecole Normale Supérieure. Pour sa thèse, jeune

normalien, il hésite entre trois domaines : la littérature du Moyen-Âge, la poésie du XXº siècle ou la linguistique. Le Moyen-Àge était alors le secteur qui comptait le moins d'ouvriers. C'est là qu'il lui faut donc aller. Sa thèse portera sur Philippe de Commynes, historien de Louis XI.

En 1964, il est élu professeur à Montpellier. Il passera sa thèse en 1966 et deviendra professeur titulaire en 1967. Il a alors toute latitude pour organiser autour de lui une bonne équipe, ouvrir les postes nécessaires à ses recherches... Il se sent bien à Montpellier et y serait volontiers resté. Il faudra beaucoup le prier pour lui faire accepter un poste à la Sorbonne. En 1970, à trente-sept ans, il est élu à la Sorbonne ancienne, puis obtient de passer à Paris III, la Sorbonne nouvelle, où cohabitent toutes les opinions. Il en devient même l'unique Vice-Président.

Il y a de la jouissance à défricher un secteur. « Dans les années soixante, le Moyen-Âge restait encore peu et mal connu. C'est une Jean Dufournet,
Ozoirien depuis
trente-cinq ans,
est l'un des
spécialistes mondialement connus
de la littérature du
Moyen-Âge.
Il est l'auteur d'une
traduction
de l'œuvre de
François Villon.

de mes joies d'avoir contribué avec quelques confrères à cette découverte, à cette réévaluation de l'histoire du Moyen-Àge». S'il laisse à d'autres plus doués que lui, dit-il, pour cela, la vulgarisation, Jean traque avec passion les échos de cette histoire et surtout de la littérature médiévale dans les productions artistiques contemporaines. Malgré ses fonctions administratives lourdes, Jean Dufournet n'a jamais cessé d'enseigner et l'a fait avec bonheur. Ses cours ont été appréciés. Ses étudiants veillaient eux-mêmes à ce qu'ils ne soient

pas perturbés. Enseigner, transmettre, il assumera sa charge de professeur tant à Paris qu'à l'étranger. Appelé pour des enseignements de plusieurs semaines, dans les pays les plus divers, il a largement contribué au rayonnement de la recherche française à travers le monde. Pour avoir accompagné et suivi la soutenance de près de deux cents thèses, il est heureux de pouvoir témoigner du haut niveau de cette recherche. Il est fier de ses étudiants!

Et puis, les cours permettent de faire des livres. Et visiblement, écrire ce qu'il découvre au fil de ses cours est une autre passion de Jean Dufournet. Seul ou avec d'autres, il écrit beaucoup : des ouvrages, des articles, des contributions diverses. Il dirige deux revues spécialisées et des collections savantes chez Champion.

Peut-on être à la fois ancré dans des études moyen-âgeuses et rester un homme du temps présent ? A l'en croire, le Moyen Âge est le plus contemporain de notre passé. En Villon et Rutebœuf, Jean Dufournet semble retrouver les parfums anarchistes de sa jeunesse, lui qui, admirateur de Jaurès, a toujours eu le cœur à gauche.

Ses meilleurs souvenirs? « Un jour dans les transports, j'ai vu un plombier qui lisait Aucassin et Nicolette, dans mon édition. Ça m'a fait un plaisir! À l'opposé, lors d'une remise de prix du Concours général, je me suis aperçu que le lauréat du premier prix de philosophie avait mon édition Villon bilingue qui dépassait de sa poche! »

Des regrets ? « Pas assez de temps ».

Pas assez de temps pour la famille, pour les amis. Et puis Jean Dufournet aime jouer aux cartes, lire des romans policiers, suivre les séries à la télévision – c'est du roman populaire –. Il aime la poésie du XX^e siècle, les excursions... La vie, en somme ? « Oui, j'aime le goût de la vie »

ESTHER LUDE



e comédien Thierry Frémont vient de recevoir le prix international Emmy Awards, décerné par l'Académie Internationale de télévision qui sélectionne et récompense des programmes télé du monde entier. Ce prix lui a été attribué pour son interprétation du tueur en série Francis Heaulme dans le téléfilm «Dans la tête d'un tueur» que l'on a pu récemment voir sur nos écrans. Thierry Frémont est le premier comédien français à recevoir ce



prix prestigieux, comparé en valeur aux Oscars du cinéma.

Pourquoi parler de Thierry Frémont?
Parce que c'est un enfant d'Ozoir ou, pour être plus précis, de la Brè-

che-aux-Loups qu'il a habitée de 1968 à 1980 et dont il a fréquenté l'école avant de poursuivre sa scolarité au collège Gérard Philipe. Surtout, il a été plusieurs saisons licencié à la section Athlétisme de la V.S.O.P., pratiquant le saut à la perche sous les ordres de Michel Mansfeld. Les performances d'Yves, surnommé «La Rouille» par les copains en raison de la couleur de sa chevelure, étaient assez modestes mais, chacun le savait, il était dévoré par le désir de devenir comédien. Aussi suivait-il assidûment le «Petit Échiquier» Claude Le Bihan qui l'encouragea à se déplacer pour participer à la fête...

Louis Graffard

Reportage

Les Charmille : un foyer à visage humain

« Foyer les Charmilles, accès par le parking ». C'est en effet grâce à Franprix qui a accordé un droit de passage sur son parking que l'on peut accéder à un petit immeuble pas comme les autres.

Le foyer répond à un besoin d'hébergement adapté aux personnes en situation de handicap mental moyen, précise d'emblée M. Frédéric Coulon, le directeur. Pour nous, le terme moyen caractérise un handicapé apte à une autonomie suffisante sur les gestes essentiels de sa vie quotidienne. Par exemple pouvant prendre seul les transports en commun, capable d'effectuer des courses et, pour certains, sachant lire et écrire. Toutefois ces personnes ont besoin d'un accompagnement éducatif nécessité par leur fragilité psychologique.»



Les résidents (onze hommes et quinze femmes), sont des majeurs protégés, sous tutelle ou curatelle, ou en voie de l'être. Une psychologue aidera ceux qui en manifesteront le besoin tous les vendredis pendant quatre heures.

Le foyer Les Charmilles relève d'une structure associative. «Ensemble est une association loi de 1901 qui a pour double but la recherche et l'aide à l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées mentales. Elle est également régie par la loi du 2 janvier 2002 dite de « rénovation des établissements du secteur social et médico-social. »

Entre autres activités Ensemble gère le Centre d'Aide par le Travail (CAT) La Pyramide situé rue Robert Schuman, au cœur de la zone industrielle, où travaillent certains résident(e)s des Charmilles. Le foyer répond donc à leur besoin d'un hébergement particulier. Tout y a été humainement et intelligemment conçu pour favoriser la rencontre, la communication, la socialisation et la sécurisation.

Le couloir d'entrée sert d'axe central. De



sonnel et des éducateurs, une belle salle de réunion, des salons équipés de télévisions, deux salles à manger chaleureuses de seize places où officient Saliha et Saida. Au centre une pièce carrée résume l'esprit et la convivialité des lieux : l'atrium. Un puits de lumière haut comme l'immeuble. Les deux étages sont réservés aux chambres des résidents. Toutes sont de belles dimensions, confortables et bien équipées. Mais ce concept architectural implanté sur un terrain offert par la commune d'Ozoir sous forme d'un bail locatif de 99 ans, financé par le Conseil Général de Seine-et-Marne, trouverait vite ses limites sans l'apport humain des éducateurs et du personnel. Un esprit responsable, chaleureux et réconfortant dont le directeur, M. Frédéric Coulon, nous a fait le résumé suivant :

« Notre but est que nos résidents deviennent, grâce à nous et au CAT, de plus en plus autonomes. Qu'ils apprennent à gérer leur vie car leurs parents ne sont pas éternels.»

JEAN-CLAUDE MORANÇAIS

politique locale

point de vue

propagande et désinformation

Il est en mairie d'Ozoir un service Communication fort onéreux (plusieurs personnes y travaillent) qui se consacre à « faire savoir » ce qui est réalisé ou en passe de l'être. Tout ce qui est publié en ville y est ausculté avant parution : Ozoir Magazine, tracts en tous genres, affiches, kakemonos, panneaux...

Communiquer n'est pas informer. Informer, c'est s'en tenir aux faits, dire ce qui va et ce qui ne va pas dans une situation, un dossier, et laisser la libre appréciation au citoyen. Informer, telle était l'ambition d'Ozoir Magazine, sous la précédente majorité municipale. Aujourd'hui, dit-on en Mairie, « nous ne communiquons que positivement... et c'est ce que souhaitent les gens ». Est-ce bien vrai ? Au citoyen d'aller chercher l'information à ses frais quand il veut aller voir derrière la jolie façade.

Faut-il s'en fâcher?

Au-delà du fait que la ville est hors-la loi, puisque depuis février 2002 la loi accorde un espace d'expression dans tous les organes publiés par la Ville aux élus minoritaires et que M. le maire refuse de prendre en compte ce texte, il y a des dérives plus graves.

Bien des réalisations d'aujourd'hui sont le fruit des dossiers initiés et engagés par l'équipe précédente. Ainsi les habitants du Domaine Poirier ont-il appris que grâce à l'intervention de M. le maire, la zone agricole qui sépare Ozoir de Roissy va être reboisée : or ce dossier dépend de l'ONF et a mis 15 ans à se structurer, car il concerne deux départements. Juste une opportunité de calendrier qu'il fallait oser s'approprier! Ce n'est plus de la communication mais une information faussée.

Deuxième dérive : ce que l'on l'on décide de faire est conditionné par le «faire savoir». Le service Communication reconnaît réfléchir comment « organiser des événements pouvant être intéressants pour la presse et les institutionnels ». Et l'opération « flash balls » en est le dernier exemple. Les policiers municipaux ont été équipés de flash balls, non parce que la situation

l'exigeait – notre ville est restée calme pendant la période troublée – mais parce que nous nous faisions ainsi remarquer dans le peloton de tête des villes «sécurisées». Cela entre dans le cadre du «Développement du rayonnement d'Ozoir-la-Ferrière»! De même pour les petites voitures qui ont bloqué tout un samedi après midi l'avenue du général Leclerc, sous prétexte de Téléthon. Les commerçants ont perdu leurs clients et les riverains inattentifs à la lettre de la mairie ont été privés de sortie. Qu'importent la gêne et le bénéfice, c'était spectaculaire!

Autre dérive, cette municipalité glisse à toute occasion quelque phrase inexacte pour se mettre en valeur en écrasant l'équipe précédente. Ainsi, dans l'Expo ville note-t-on « Nous rénovons les structures municipales, délaissées auparavant ». Faux! : les ronds-points étaient fleuris, les contrats de voiries pour l'avenue Leclerc déjà signés et en grande partie réalisés, la rénovation des réfectoires des écoles engagée... Nous avons exigé un droit de réponse. Sans suite...

La communication concernant la rénovation de l'usine de traitement des ordures ménagères, au pont de Belle-Croix, ne passe pas. Un tract municipal, au printemps 2005, présentait sur 4 pages tous les avantages de cette modernisation. En avril 2005, M. le maire écrivait à tous les habitants de la commune que le Conseil municipal avait adopté à l'unanimité le projet de modernisation de l'usine du pont. Et c'est vrai. Mais il ajoutait que « l'opposition municipale », dans le même temps « extorque des signatures » contre ce projet. De quelle «opposition» parle-t-il? Certainement pas de celle qui, dans la municipalité précédente, a veillé à l'élaboration de ce projet. Les atermoiements de la mairie ont brouillé la réflexion, réussi à ce que les informations données ne soient pas crues. Car chacun sait désormais que les communications de M. le maire ne sont pas des informations mais de la propagande.

Monique Bellas groupe «Unis pour Agir»



point de vue

non à l'usine Belle-Croix

Plus de 1700 ozoiriens ont déposé à l'enquête publique concernant le Sietom, manifestant leur refus de voir implanter une nouvelle usine de traitement de nos ordures ménagères au pont de Belle-Croix. Par mesure de sécurité, et pour la qualité de vie des Ozoiriens, l'usine n'a pas lieu d'exister à proximité d'une zone urbaine. Il est souhaitable et justifié que son déplacement soit programmé en zone rurale. Garder à Ozoir cette usine est une solution de facilité. Seuls les aspects économiques sont pris en compte. Il y a là un manque de cohérence. En effet, trois écoles (Belle-Croix, Lino Ventura et Ste-Thérèse), des commerces dont la fréquentation ne cesse de croître, ainsi qu'une importante zone pavillonnaire sont situés à proximité. Cette usine a généré, depuis son ouverture, de nombreuses nuisances, elle continuera de le faire. En effet,

la nouvelle technologie développée par la société Comporec n'a jamais fait ses preuves comme en témoigne le procès verbal de la délibération du Comité administratif de Sorel-Tracy (Canada) où est implantée une usine du même type. Celui-ci a adopté à l'unanimité une résolution mettant en demeure la

Comporec de faire cesser les émanations d'odeurs très fortes venant de ses installations. Cette délibération va à l'encontre des affirmations de MM. Beaulieu et Rodriguez.

L'accroissement de la production de nos déchets ménagers et l'augmentation de la population dans la zone d'intervention du Sietom amène à penser que le site choisi n'est pas propice à une telle implantation compte tenu de son exiguité. Ceci est stipulé dans la conclusion du rapport Antéa, commandé par la municipalité qui refuse de le faire connaître malgré les nombreuses demandes effectuées par des ozoiriens.

Il n'existe par ailleurs aucune garantie sur la qualité du compost fabriqué. Aucun tri sélectif préalable sérieux n'étant effectué à l'entrée du processus, il est impossible d'obtenir à la sortie un produit pur et commercialisable.

Nous attendons de la municipalité qu'elle tienne compte de l'avis des Ozoiriens en s'opposant au projet du Sietom. Elle dispose pour cela d'un outil législatif, prévu par la constitution, qui est le «principe de précaution» (et non de suspicion comme l'a qualifié M. Sarrazin dans sa déposition au commissaire enquêteur). Cet élu ignorait-il la délibération de la municipalité de Sorel-Tracy.

M. Grall, J. Nedel, J.-C. Ledain groupe «Transparence et démocratie»

La loi sans l'esprit...

Répondant à la demande de trois d'entre eux, «Ricochets» offre depuis six mois à tous les groupes politiques représentés au Conseil municipal un espace de libre expression. Cette accueil nous semble justifié dans la mesure où Ozoir se trouve dans une situation inédite puisque la loi française n'y est pas appliquée. Celle-ci prévoit en effet que les maires doivent offrir aux élus minoritaires un lieu d'expression dans toutes les publications locales.

À l'issue de deux longues années de procédure, le Tribunal administratif vient d'enjoindre le maire d'Ozoir d'ouvrir un espace d'expression dans

« l'ensemble des supports d'information générale de la commune », dans les deux mois, et sous astreinte de 150 € par jour de retard à l'expiration de ce délai.

Le dernier numéro d'«Ozoir Magazine» (distribué début décembre) comporte un appendice illisible de quatre pages dans lequel les élus des groupes d'opposition disposent d'un timbre poste pour s'exprimer. Le Tribunal a considéré que cet appendice «ne saurait être regardé comme ayant donné satisfaction aux requérants». Il est vrai que la loi ne précise pas quelle doit être la taille de l'espace mis à disposition. À Ozoir cette taille étant aussi microscopique que l'ouverture d'esprit de son premier magistrat, «Ricochets» continuera donc à donner la parole aux élus baillonnés... et à tous les autres.

point de vue

oui à l'usine Belle-Croix

Les opposants au projet de rénovation de l'usine de traitement des ordures ménagères Belle-Croix n'ont qu'un seul souhait : la délocalisation de l'usine. À notre connaissance, c'est là leur seule revendication. Leur démarche ne s'inscrit donc pas dans un projet d'ensemble dans leguel cette délocalisation pourrait avoir un sens en terme d'intérêt collectif ou environnemental. Nul n'évoque le devenir de ce lieu après une éventuelle délocalisation. D'ailleurs, aucun opposant ne montre quelqu'intérêt que ce soit pour ce site. Aucun n'argumente sur les perspectives que sa délocalisation ouvrirait. La légèreté et la désinvolture avec laquelle les riverains opposés au projet voient leur «ailleurs qu'à Ozoir» est affligeante. À leurs yeux la Seine-et-Marne est vaste de «zones inhabitées», dont ils parlent comme s'il s'agissait de zones vierges et sans intérêt. Des déserts en quelque sorte, où il n'y aurait aucun inconvénient à installer une usine tellement polluante et dangereuse pour la santé qu'ils n'en veulent pas chez eux. Le fait que de telles pollutions, réelles ou supposées, soient loin des habitations suffit, dans leur esprit, à les rendre acceptables. Pour nous, ce raisonnement est inacceptable car la campagne et la forêt sont fréquentées en permanence par des populations humaines et animales qui ont droit, elles aussi, à un air non vicié. Traiter les déchets le plus près possible de leur production est un principe de base de bonne gestion écologique que les Verts défendent avec pugnacité pour de multiples raisons: limiter les transports, sources de pollution et de réchauffement climatique, éviter le dumping écologique (délocalisation dans des pays dont la législation écologique est plus laxiste), éviter les déplacements de matières dangereuses, responsabiliser le producteur de déchet qui se voit obligé de prendre totalement en charge ses propres déchets ou d'en subir lui-même les nuisances.

C'est pourquoi les Verts d'Ozoir appellent les Ozoiriens à prendre leur responsabilité et à accepter l'inconvénient d'avoir sur leur territoire, pour le traitement de leurs ordures ménagères, une usine moderne, utilisant des procédés de traitements naturels et dont les nuisances seront minimisées autant que faire se peut. Si, après rénovation, certaines de ces nuisances, notamment olfactives, devaient encore subsister, comme le craignent certains opposants, alors nous serions à leurs côtés pour faire pression sur le Sietom afin que des solutions soient trouvées pour régler ces problèmes.

Loïc Griveau groupe «Mieux vivre à Ozoir»

dossier



ou scandale immobilier?

Acheter le château de la Doutre pour une somme dérisoire? La commune en a l'opportunité et les moyens. Elle pourrait ainsi ouvrir le parc aux Ozoiriens sans nuire au projet d'implantation d'une école privée. Pourquoi le maire refuse-t-il cette solution de bon sens? C'est la question à laquelle nous allons tenter d'apporter une réponse...

: pas question, comme le recommande le Commissaire enquêteur,



Le mur qui place le château et son parc à l'abri des regards borde, à l'est, la rue du Lavoir et la route de Roissy. On le voit ici du côté de la vieille tour et du parc des Sources.



Il marque la limite ouest de la propriété, avenue de la Doutre, du côté de la ferme du même nom, propriété de la commune.



Le mur, au sud, en allant vers l'église. Partiellement abattu, il offrirait à cette triste entrée de ville l'apport exceptionnel du parc et de ses arbres centenaires.

existe, au cœur du vieil Ozoir, un château doté d'un parc romantique. Les propriétaires de ce domaine souhaitent le vendre pour la somme de trois millions d'euros. à deux pas de là, près de l'église, l'école primaire privée Sainte-Thérèse cherche un lieu où installer de nouveaux locaux, les anciens étant vétustes. Soutenue fortement par la municipalité, elle a porté son choix sur une parcelle du parc connue sous le nom de Verger (zone entourée de rouge sur la photo).

Or, l'ancienne municipalité (qui avait l'intention d'acheter le domaine pour y installer certains services de la mairie... et ouvrir le parc au public) a fait naître chez de nombreux habitants le désir de profiter de la splendide propriété.

Réponse de M. Oneto à ce souhait légitime : «Les finances communales ne le permettent pas. Il nous faudrait augmenter les impôts locaux de 30%». Cet argument qui a pu faire hésiter certains, s'avère inexact : l'achat du château et de son parc par la commune lui coûterait... pratiquement rien. Nous le démontrons dans l'article qui suit.

Une solution de compromis, donnant satisfaction à tous, aurait donc pu être trouvée dès le départ de cette affaire si M. le maire n'avait effectué un choix unilatéral incompréhensible visant à offrir le château et son parc à sainte-Thérèse au lieu d'en faire profiter l'ensemble des Ozoiriens.

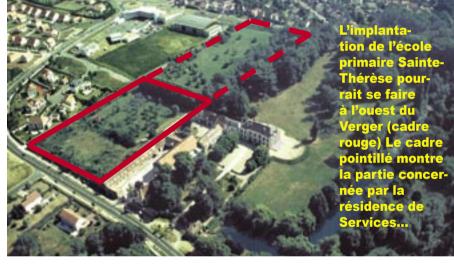
Après deux années d'affrontements, on se dirige vers un recours en Justice. En effet, à l'issue d'une enquête publique pour laquelle de nombreuses personnes se sont déplacées (dont un très grand nombre de parents d'élèves de Sainte-Thérèse ne

résidant pas à Ozoir), le Commissaire enquêteur a rendu un «avis favorable avec réserves». Cela signifie qu'il devient possible de construire une école privée sur le Verger du château de la Doutre, mais pas

La lecture des conclusions du rapport montre en effet la crainte de sa rédactrice de voir resurgir un second projet consistant en une «Résidence de services», monstre immobilier qui défigurerait le parc et ses environs (zone entourée de pointillés sur la photo). Or, lors du dernier conseil municipal, M. Oneto a été très clair

de rendre la partie Est du Verger de nouveau inconstructible. Du coup les craintes des défenseurs du parc renaissent. Il suffirait, pour les rassurer, que la ville achète le domaine, et s'engage à ce qu'aucune construction ne se fasse dans le parc dont un hectare suffit largement à Sainte-Thérèse aux dires même du directeur du Campus. Cela a peu de chance de se produire et nous allons nous efforcer d'expliquer pourquoi...

JEAN-LOUIS SOULIÉ



qu'un maire, attentif aux souhaits de tous les Ozoiriens, aurait dû proposer à son Conseil municipal.

Voici ce

«Nous allons acquérir le château et son parc... pour rien»

Mes chers amis, aurait déclaré ce maire, j'ai une idée à vous soumettre. Je propose que la Ville se porte acquéreur, pour 3 millions d'euros, du domaine de la Doutre. Comme je ne veux pas augmenter les impôts, je suggère qu'une fois propriétaires nous vendions un dixième de ce domaine à l'établissement privé Sainte-Thérèse qui souhaite y construire une école primaire. Ce morceau d'environ un hectare étant protégé, il va falloir que nous le rendions urbanisable. Le Conseil municipal détient, seul, ce pouvoir. Nous sommes donc partie prenante dans cette affaire... La grosse difficulté va consister à convaincre les défenseurs de l'environnement que le jeu en

vaut la chandelle. Car, ne l'oubliez pas, ce terrain est protégé et, sans un accord de leur part, la procédure de déclassement peut ne pas aboutir. Faisons donc preuve de diplomatie pour déboucher sur une solution amiable.

Une fois le déclassement effectué et le domaine en notre possession, nous vendrons cet hectare devenu constructible au prix du marché ce qui nous rapportera environ trois millions d'euros. Nous aurons donc, au bout du compte, acquis le château et son parc sans que cela nous coûte un sou. Cela nous permettra d'effectuer les travaux nécessaires à l'installation de la mairie au château comme cela se fait dans d'autres villes».

Voilà ce qu'aurait pu déclarer M. Oneto aux conseillers municipaux d'Ozoir.

«Waaah!, se seraient écriés les élus de sa majorité, médusés par tant d'habileté. Acquérir un château et son parc pour rien? C'est absolument formidable».

Pourtant, ce n'est pas ce discours-là que M. le maire a tenu. Ce qu'il n'a cessé d'affirmer à ses collègues, ce qu'il répète aux Ozoiriens, c'est que la ville n'a pas les moyens d'acheter le domaine de la Doutre. Selon lui, cette acquisition entraînerait une augmentation des impôts de près de 30 %. Pour le maire, l'ensemble du domaine doit être laissé à la disposition de Sainte-Thérèse et ceux qui s'opposent à ce proiet le font «pour des raisons politiques».

Pourquoi M. Oneto, qui se dit à l'écoute de ses concitovens, refuse-t-il de saisir cette occasion unique de leur offrir le château et son parc ? Pourquoi ces insultes à l'égard de ceux, adversaires comme amis, qui n'approuvent pas la politique définie par trois ou quatre personnes ? Quels puissants intérêts se cachent derrière cette attitude incompréhensible?





Une «Résidence» qui justifie bien des réticences...

Comment M. le maire d'Ozoir-la-Ferrière peut-il résister au bénéfice politique que lui procurerait l'achat, pour rien, du château et de son parc? Il lui faut pour cela un motif exceptionnel. Lequel?...

M Oneto a-t-il voulu satisfaire cette importante partie de sa clientèle électorale dont les enfants fréquentent l'école Sainte-Thérèse? Probablement... Mais à bien y réfléchir une telle motivation ne semble pas suffisante : il aurait tout autant satisfait ces parents en vendant un morceau du domaine après en être devenu propriétaire. à moins, bien sûr, que les ambitions des responsables du Campus ne se limitent pas à la construction d'une école...

Pourquoi M. le maire a-t-il refusé de prendre en compte, dès le début, le souhait exprimé par de nombreux ozoiriens de bénéficier des agréments du domaine de la Doutre? En déclarant à diverses reprises : « Le château et son parc ne nous intéressent pas », J.-F. Oneto a pris le risque de perdre la confiance d'une partie de son électorat. « Au nom de qui s'exprime-t-il ?», s'interroge-t-on ici et là. « En son nom propre? Au nom de sa majorité? Au nom du Campus? Au nom des Ozoiriens ? ».

En fait, si le domaine de la Doutre n'«intéresse» pas M. Oneto, c'est qu'il intéresse d'autres personnes. La nature des rapports entre ces hommes et la municipalité n'est donc plus secondaire : il convient de l'éclaircir.

Marcel-François Bouthémy, directeur du Campus Sainte-Thérèse a de grandes ambitions pour son établissement, sans avoir toujours l'argent pour les réaliser. En homme d'affaires, il a mis sur pied le projet d'école privée dans le Verger du château, projet soutenu par la municipalité. En échange, M. Bouthemy a accepté de servir de caution dans le second projet, celui de la «Résidence de services», dont il n'a pas véritablement besoin. Composée

de deux grands immeubles de plus de cent mètres de long chacun, implantée dans la partie Est du Verger, cette résidence n'est rien d'autre qu'une opération immobilière menée par le promoteur «France Pierre» dont on découvre la place importante qu'il tient à Ozoir depuis l'arrivée de la nouvelle municipalité. Cette résidence ayant provoqué une levée de boucliers M. Bouthémy annonça, au printemps dernier, qu'il abandonnait son projet. Un recul peu convaincant : ce n'est pas lui qui détient les cartes dans cette affaire. « On nous a tellement menti depuis deux ans que nous sommes méfiants, admet un ancien élu de droite. Si beaucoup d'ozoiriens ont émis un avis négatif lors de l'enquête publique, c'est qu'ils craignent que le déclassement en faveur de l'école n'entraîne un déclassement futur au profit de la Résidence ». Aux yeux des opposants, celle-ci est toujours là, tapie dans l'ombre...

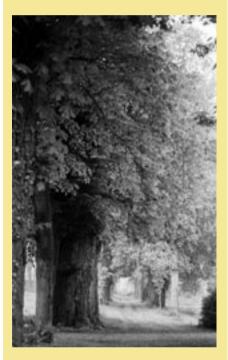
près le maire et le directeur du Campus, Ale troisième personnage clé de l'affaire du château est une société immobilière, «France Pierre», dirigée par M. De Sousa, qui devait construire la fameuse «Résidence de services». Là encore, la nature exacte des relations existant entre MM. De Sousa et Oneto n'est pas accessoire. Or, il se trouve qu'un autre promoteur ozoirien, M. Dominique Lebreton (voir son interview en pages 1 et 8), a gravement mis en cause M. le maire, apportant la preuve que celui-ci entretenait des relations privilégiées avec «France Pierre». La mise en évidence de cette étroite relation ne peut qu'accentuer le doute relatif à l'abandon du projet de la «Résidence de services».







Le charme du domaine de la Doutre réside d'abord dans son parc avec sa grande allée, ses bancs de pierre, le fronton des archers, les trois sources, les petits ponts, les essences rares et ces belles douves permettant d'imaginer de multiples utilisations festives dont pourraient profiter tous les Ozoiriens.



Certains arbres du parc du château de la Doutre sont des colosses végétaux... Quelques marroniers ont un âge qui force le respect et le cèdre planté par le botaniste Jussieu est le frère jumeau de celui que les touristes admirent au Jardin des Plantes.

Quand le maire d'Ozoir ment aux conseillers

Lebreton ayant affirmé que MM. Oneto et De Sousa de la société «France Pierre» avaient passé les vacances de février 2005 ensemble dans un hôtel des

Deux-Alpes, le maire décida de le poursuivre pour diffamation. Certes, il y avait de la part du maire une maladresse dans la mesure ou il allait offrir à «France Pierre», quinze jours plus tard, l'opportunité de réa-



liser l'immeuble de la place du marché, mais pourquoi un tel souci de se dédouaner? Pourquoi M. Oneto ne s'est-il pas contenté de dire : «En quoi cela vous regarde-t-il»? Pourquoi a-t-il cru nécessaire de déclarer solennellement en Conseil Municipal et devant l'huissier qu'il avait convoqué : «Je vous affirme sur mon honneur... qu'il n'y avait pas M. De Sousa. C'est une élucubration d'un cerveau malade». Pourtant, le Tribunal n'a pas condamné M. Lebreton pour diffamation. Il l'a au contraire relaxé. M. Oneto a fait appel de ce jugement... Quand la Justice relaxe, c'est qu'elle a une raison valable pour le faire. Dès lors, la question se pose vraiment : v avait-il ou non un M. De Sousa séjournant dans le même hôtel que M. Oneto? Si oui, pourquoi le maire a-t-il tout fait pour cacher cette réalité? Pourquoi a-t-il fourni au Tribunal un certificat de l'hôtelier affirmant

Récemment, M. Lebreton a apporté la preuve incontestable de la présence de M. Mario de Sousa dans le même hôtel et au même moment que M. Oneto, montrant ainsi que le maire avait menti aux conseillers municipaux. On le voit, nombreuses sont les zones d'ombre entourant les affaires immobilières menées à Ozoir depuis quelque temps.

En va-t-il de même pour celle du château? Pour celle-ci, le manque de transparence dessine une réalité éloignée de la seule défense d'un établissement privé poursuivi par «quelques opposants politiques désireux de rallumer la guerre public-privé».

point de vue

Ozoir, ton patrimoine t'appartient

Depuis septembre 2003, époque à laquelle l'«affaire» a éclaté, deux conceptions de l'intérêt général s'opposent.

D'un côté, celle d'Ozoiriens qui souhaitent voir la commune acheter le château et son parc afin que le domaine de la Doutre soit ouvert à tous. De l'autre, le maire et sa majorité municipale qui déclarent cet achat ruineux pour les finances locales. Il se traduirait, selon eux,

par une augmentation des impôts locaux de près de 30%. L'argument, martelé en toutes occasions, fait hésiter les Ozoiriens.

Or il est irrecevable.

Nous pensons l'avoir démontré dans ce dossie la ville d'Ozoir peut, dès maintenant, acquérir l château et son parc, sans emprunt et sans que cela se traduise par une augmentation quelcor que de nos impôts.

Il lui suffit pour cela de vendre à Sainte-Thérès l'hectare du parc qu'elle a rendu constructible pour lui permettre d'y installer une nouvelle écoprimaire.

Qu'elle vende, et non pas qu'elle offre.

Les 3 millions d'euros pour lesquels la ville cèderait cet hectare ne sont rien d'autre que «l droit à construire» que tout promoteur de proje intègre dans ses calculs. On ne construit pas sans avoir, d'abord, acheté un terrain.

Il n'y a donc pas volonté de nuire, mais souci de justice, chez coux qui demandent que la

de justice, chez ceux qui demandent que la ville vende un hectare constructible au prix du marché afin de s'offrir ensuite, sans bourse délier ou presque, un parc de onze hectares et son château.

Cette démarche semble tellement naturelle qu le fait de ne pas l'effectuer apparaîtrait comme étrange, voire extrêmement suspect.



Une opération Si «Ricochets» ne cesse depuis trois ans d'attirer l'attention de ses lecteurs sur l'affaire du château, c'est que celle-ci a des conséquences très importantes sur le devenir de de la commune et en particulier sur celui du vieux pays.

à multiples Que des choix urbanistiques soient effectués par nos élus, cela est normal. à condition toutefois qu'on les présente à la population en toute transparence. Or, chacun aura pu encore le vérifier en se rendant à l'Expo ville 2005, jamais la majorité municipale n'a évoqué dans ses nombreuses brochures sensées tenir les Ozoiriens informés, les

projets dont il est question dans ces quatre pages...

(l'article qui suit est paru dans Ricochets en octobre 2003. Il n'a pas pris une ride)

Jopération lancée cet été est-elle la préfiguration d'une restructuration complète du vieux village? Certains habitants de ce quartier évoquent en tout cas de récentes démarches des promoteurs : «Une fois l'école primaire et maternelle Sainte-Thérèse installée dans le verger, les terrains laissés vides (en violet sur le plan du haut, ndlr) ne vont-ils pas faire l'objet d'une grande opération



Or, pour justifier sa position, évidemment différente, M. le maire cherche à placer le débat sur un plan politique. Ceux qui désapprouvent ses choix seraient des opposants sectaires, désireux de ranimer la guerre scolaire entre public et privé. Cette vision manichéenne de la situation prête à sourire : ses premiers contradicteurs sont des catholiques pratiquants.

Entre l'équité et les appétits des puissants, le combat n'est jamais gagné.

Il n'est jamais perdu non plus.

Il faut, pour l'emporter, que tous ceux qui ont intérêt à ce que le domaine de la Doutre devienne propriété communale (c'est-à-dire, excusez du peu, 90% de la population) déclarent avec force que l'avenir de ce château et de son parc ne doit pas être décidé entre quelques privés, qu'il s'agit là d'un patrimoine commun à tous, et qu'il nous appartient collectivement de le gérer pour en profiter.

C'est ce point de vue que «Ricochets» et, nous l'espérons, ses lecteurs et bien d'autres, continueront de défendre.

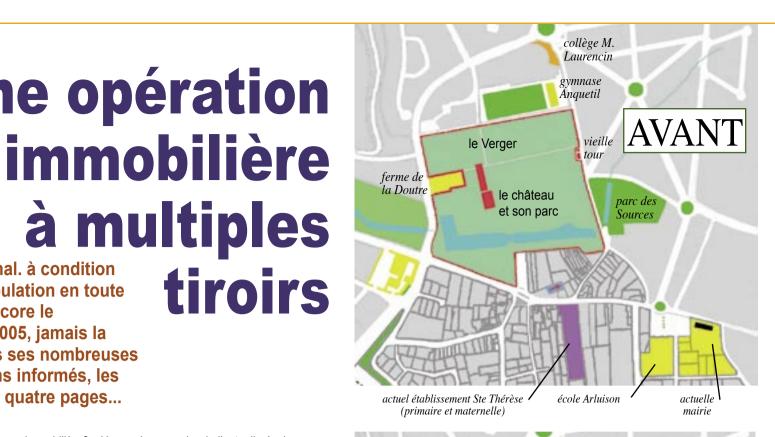
Parce que c'est Justice!

LA RÉDACTION DE «RICOCHETS»

immobilière?». Une maison proche de l'actuelle école Sainte-Thérèse vient d'être achetée. Certains propriétaires, convaincus qu'il y aura bientôt des immeubles à côté de chez eux, envisagent, la mort dans l'âme, de vendre avant que leur bien ne perde de sa valeur. L'un d'eux fait les comptes : «Le terrain de l'école privée, c'est 6500 m2. Avec ceux qui jouxtent et sur lesquels les promoteurs ont des visées, on arrive à un hectare. à 2000 francs (300 euros) du mètre carré, cela fait vingt millions de francs pour le terrain soit une opération immobilière de deux cents millions. Au prix de l'immobilier à Ozoir, on peut donc parier sur la construction d'au moins deux cents appartements.(*) C'en est fini du vieux village et de son charme discret. Quand je pense que j'ai voté Oneto par crainte du bétonnage des socialos...».

Quant aux terrains entourant l'actuelle mairie (en quadrillé sur le plan ci-contre), ils feront eux aussi, sans aucun doute, l'objet d'une opération immobilière lorsque les services municipaux se seront installés dans l'école Arluison. L'avenir s'annonce radieux pour les promoteurs à Ozoir-la-Ferrière...

(*) Note de la rédaction: Les calculs de cet ozoirien étaient surévalués. En fait, on se dirigerait plutôt vers une grosse centaine d'appartements... ce qui n'améliorera pas les problèmes de circulation en centre ville.





Les quatre pages que vous avez entre les mains forment le dossier central du numéro 20 de «Ricochets», actuellement en vente dans les librairies de la ville. La rédaction de ce journal indépendant, composée de personnes aux opinions très diverses, souhaite, par ce dossier, susciter l'intérêt des Ozoiriens sur le devenir du château de la Doutre et de son parc, joyaux de la commune. Depuis trois ans, «Ricochets» milite pour un achat du domaine par la Ville et pour l'ouverture de son parc au public. Soutenez-le en le faisant connaître à vos amis.

NOM:	
Prénom:	
Tel:	. E-mail:
	10 numéros à Ricochets (deux ans et demi de lecture)
Je joins un chèque de 20 euro	s à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».
Data	Signaturo

(à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

Directeur de la publication : Michel Lis. Rédacteur en chef : Jean-Louis Soulié. Photos: Michel Kafka et J.-L. Soulié. Publicité: Christiane Laurent. **Promotion:** Monique Le Cazoulat. Numéro ISSN: 1630-3806. N° Commission paritaire: 1007 G 82272

Imprimerie: 2 GCA à Roissy-en-Brie. Dépot légal: décembre 2005. Le numéro : 2 euros.

Abonnement pour dix numeros: 20 euros. Renseignements: 01.64.40.39.38. *E-mail*: isamona@wanadoo.fr

Abonneme



ne concerne que la zone en rouge)

Des personnages illustres habitèrent ou furent propriétaires du château de la Doutre : Jussieu le botaniste, le général Hautporel, M. Mellerio-Meller qui donna des terrains aux pauvres d'Ozoir, les artistes de la Comédie Française qui firent exécuter la piscine couverte très retro et la vieille tour...



débat

Dominique Lebreton:

un promoteur réfléchit à l'avenir

de sa commune

suite de la première page

lriez-vous jusqu'à refuser des projets peu conformes à l'intérêt collectif ou portant atteinte au patrimoine local?

Je n'ai jamais été confronté à cette situation de devoir démolir des bâtiments présentant une certaine valeur architecturale. S'il m'est arrivé d'abattre des constructions vétustes c'est qu'elles étaient sans réel intérêt. La question se posera-t-elle demain? Vu les circonstances, il y a peu de chance que ce soit à Ozoir! Quel que soit l'endroit, je chercherai toujours à intégrer une maison de caractère dans un projet. Ou alors je renoncerai à celui-ci. Croyez moi je suis sincère : j'ai déjà refusé de construire deux ensembles avenue du Général de Gaulle car j'estimais que les conditions n'étaient pas remplies pour un résultat satisfisant.

Que pensez-vous d'une manière générale de l'évolution de notre cité? Comparée à l'urbanisation excessive de communes voisines, elle ne me semble pas mauvaise pour le moment. Il est des villes plus jolies que la nôtre, il en est d'autres beaucoup plus tristes. Nos quartiers sont agréables et la majorité des logements de bonne qualité. Après c'est à chacun de contribuer à faire en sorte qu'il y ait des manifestations facilitant l'animation et les relations de bon voisinage.

Si ceux qui ont à prendre les décisions les prennent exclusivement dans l'intérêt des administrés, après une forte concertation, il sortira des projets agréables, aérés, donnant au cœur de ville l'animation qui lui manque tout en respectant son architecture.

Les élus ont-ils toujours la capacité

Promoteur et agent immobilier à Ozoir-la Ferrière, M. Dominique Lebreton évoque sa profession avant de faire part de ses réflexions sur les perspectives qui s'ouvrent pour notre commune.

d'effectuer les bons choix ?

Ils ne peuvent interdire à un promoteur de mettre ses chambres au sud et ses séjours au nord mais ils ont toute latitude pour orienter et donner les grandes lignes d'un projet. S'ils ne sont pas des professionnels de l'immobilier mais ont du bon sens et sont bien entourés, cela fera la différence. Un projet de centre ville comme la place du Marché sans un nombre suffisant de places de stationnement est un exemple concret de ce qu'il ne faut pas faire. Pourquoi avoir sacrifié le pratique à l'esthétique quand, avec un peu d'imagination, il était possible de concilier les deux?

une mixité nécessaire

À Ozoir, un besoin se fait sentir en matière de logement. Particulièrement chez les jeunes...

Cette question doit être étudiée attentivement car si nos enfants quittent la ville faute d'appartements compatibles avec leurs revenus Ozoir va vieillir. Faut-il privilégier les logements sociaux? Sans doute pas, mais je suis assez favorable à une certaine mixité. Mixité, logements sociaux, ces mots



font peur à certains habitants...

Un logement social est un logement qui permet à des gens tout à fait fréquentables mais sans gros revenus de pouvoir se loger. Ce ne sont pas forcément des délinquants potentiels! Nous sommes tous désireux d'éviter les constructions inadaptées à l'environnement mais tous désireux, aussi, de permettre à nos enfants de rester dans la commune où nous les avons élevés. Des incitations fiscales appropriées et



M. Dominique Lebreton: «Le Maire prendrait une lourde responsabilité s'il ne mettait tout en œuvre pour acheter le château et son parc. Cela permettrait à la ville de réaliser une bonne affaire».

un organisme d'état qui validerait les conditions d'accès et cautionnerait le paiement des loyers motiveraient des particuliers à investir dans des logements de qualité aux loyers modérés. Ces logements n'auraient plus à être regroupés en un même lieu. Un quota pourrait être envisagé dans chaque nouveau programme. Il faut donc penser à ceux qui formeront la population de demain mais aussi maîtriser l'urbanisation du centre ville, notamment la place de l'Église, pour qu'il ne perde pas son identité.

Cette place de l'Église a en effet beaucoup de charme.

Je suis d'accord, et l'on peut lui offrir un environnement exceptionnel grâce à l'ouverture du parc du château. J'ai le sentiment que les initiatives prises par nos élus ne vont pas dans ce sens...

À ce propos, que pensez-vous de l'achat du château et de son parc par l'école Sainte-Thérèse ?

Je suis pleinement favorable à l'implantation de l'école Sainte-Thérèse dans le parc du château et satisfait de l'avis favorable qui a été donné par la commissaire enquêteur. Pour autant je ne comprends pas pourquoi l'école Le parc et le château pris du sud-est de la ville. La proximité de l'église et de sa jolie place est ici évidente. En achetant le domaine et en ouvrant le parc au public, on offrirait un «plus» exceptionnel au cœur historique de la commune. Jamais pareille opportunité ne s'est produite. Comment pourrait-on la laisser passer?...

Sainte-Thérèse aurait besoin d'acquérir les douze hectares du domaine alors qu'un seul est largement suffisant pour réaliser son projet.

C'est la seule question que l'on devrait se poser pour espérer obtenir une réponse claire de nos élus. Imaginez ce parc ouvert au public: quelle chance pour la commune! Derrière le très long mur qui les cachent se trouvent des arbres, des plans d'eau, de l'espace... Douze hectares en centre ville, c'est exceptionnel! On pourrait organiser là des manifestations et animations, évitant ainsi de bloquer nos parkings, nos places et nos avenues. Imaginez une patinoire dans ce parc à l'occasion des fêtes de fin d'année ce serait féerique.

un domaine à portée de mains

La commune a-t-elle, selon vous, les moyens d'acheter le domaine?

Bien entendu puisqu'il pourrait ne lui en coûter presque rien et que nos besoins en espaces publics doivent être imaginés pour les quarante années à venir. A défaut d'avoir fait le bon choix, c'est au prix fort qu'il faudra acheter demain des propriétés de quelques centaines ou milliers de m2 en utilisant le droit de préemption. Je peine à croire que la raison ne finisse par l'emporter. Ce serait une lourde responsabilité pour le Maire de ne pas avoir tout mis en œuvre pour effectuer cet achat alors que toutes les conditions sont réunies. Pourtant sauf une mobilisation générale, je doute que monsieur Oneto prenne de lui-même l'initiative de changer ses intentions.

Votre réflexion n'a-t-elle pas des connotations politiques?

Il n'est pas facile de répondre à cette question tant ce mot est aujourd'hui mal resenti. En tout cas, quand je combats le manque de transparence des décisions de Monsieur Oneto, c'est sans a priori politique puisque je me situe moimême plutôt à droite. Ma réflexion n'est donc pas a proprement parler politique. Pourtant, j'aspire pour demain, à Ozoir, à un fort changement des comportements. Et pour y parvenir, je crois à la nécessité d'un rassemblement de personnes de toutes tendances politiques, respectées, et libres d'exprimer leurs différences. Cela pour élargir le débat et prendre en compte toutes les sensibilités. Ce ne me semble pas utopique.

> Propos recueillis par JEAN-LOUIS SOULIÉ

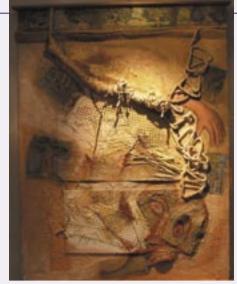


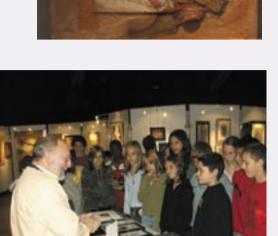






culture





L'invitée d'honneur de ce 12e

n'était pas une personne, mais

une technique : la gravure. Les

marque-page nous en avaient

invitée mais des formes multi-

ples. Sept graveurs, autant de

finement fouillées comme les

œuvres de Solberg, aux plus

techniques, des plus classiques,

colorées et abstraites de Torben

méditer et rêver. Mais les autres

Bo Halbirk. Il y avait là de quoi

œuvres exposées réclamaient

aussi notre regard. Le Conseil

général de Seine et Marne a dé-

cerné quatre prix : en peinture,

à Daniel Brault pour une œuvre abstraite très colorée, intitulée

Rubanoïd, le prix de dessin est

allé à Monique Bigeault pour sa

Légende d'Orphée, pleine des

visages croisés lors de sa des-

cente aux enfers. J'aurais voulu

pouvoir me souvenir de chacun

d'entre eux! Le prix «aquarelle» est allé à la plage de Carnac

sous le pinceau de Geneviève

Limpens. Et les Gorgones de

jolies invitations en forme de

déjà prévenus : une seule

salon de l'association IRIS



Le salon d'Iris

L'invitée d'honneur de ce 12e salon de l'association IRIS n'était pas une personne, mais une technique : la gravure. Les jolies invitations en forme de marque-page nous en avaient déjà prévenus : une seule invitée mais des formes multiples. Sept graveurs, autant de techniques, des plus classiques, finement fouillées comme les œuvres de Solberg, aux plus colorées et abstraites de Torben Bo Halbirk. Il y avait là de quoi méditer et rêver. Mais les autres œuvres exposées réclamaient aussi notre regard. Le Conseil général de Seine et Marne a décerné quatre prix : en peinture, à Daniel Brault pour une œuvre abstraite très colorée. intitulée Rubanoïd, le prix de dessin est allé à Monique Bigeault pour sa Légende d'Orphée, pleine des visages croisés

où métal et verre poli se mêlent

en d'étonnants arbres et aligne-

ments, ont reçu le prix de sculp-

ture. La ville d'Ozoir a distingué

le peintre Jean-Pierre Monnot et

les sculptures en terre émaillée

d'Alice Houdelinckx. Pour ma

attiré l'attention sur la grande

œuvre à cheval entre peinture

et sculpture – un haut relief?

- d'Eduardo Caveri. C'était tout

rideau... et je ne sais plus quoi,

un univers de fenêtre, cordes,

dans lequel je me suis volon-

tiers, un temps, égarée.

part, j'aurais bien volontiers

lors de sa descente aux enfers. J'aurais voulu pouvoir me souvenir de chacun d'entre eux ! Le prix «aquarelle» est allé à la plage de Carnac sous le pinceau de Geneviève Limpens. Et les Gorgones de Christiane Bariteau, structures où métal et verre poli se mêlent en d'étonnants arbres et alignements, ont reçu le prix de sculpture. La ville d'Ozoir a distingué le peintre Jean-Pierre Monnot et les sculptures en terre émaillée d'Alice Houdelinckx. Pour ma part, j'aurais bien volontiers attiré l'attention sur la grande œuvre à cheval entre peinture et sculpture - un haut relief? - d'Eduardo Caveri. C'était tout un univers de fenêtre, cordes, rideau... et je ne sais plus quoi, dans leguel je me suis volontiers, un temps, égarée.

Jules Verne à la bibliothèque Christiane Bariteau, structures



et ses troubadours Samedi 4 mars 2006, à partir de 20h 30 au lycée Lino Ventura, l'association «Paroles d'Ozoir» propose, dans le cadre de la manifestation nationale «Le Printemps des poètes», sa cinquième Nuit de la Poésie. Cette manifestation qui connaît un succès grandissant se déroulera comme d'habitude en deux parties.

Première partie : Le chant des villes

Dits ou chantés par l'équipe des comédiens et comédiennes de «Paroles d'Ozoir», poèmes et chansons de poètes locaux à la gloire de la ville.

Deuxième partie : Trouvères et troubadours

Présenté par l'association Jade, «Chants et musiques des trouvères et troubadours» avec Henri Agnel, chanteurs et musiciens des Ménétriers, et Idriss Agnel, musicien percussioniste.

La conception et l'organisation du spectacle seront assurés par Claude Le Bihan qui accueille et auditionne les personnes désirant participer dès maintenant (01.60.02.99.31.).



FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE aissex-vous guider

FLEXIBLES Ame: PTFE Tresses: INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés

Raccords: STANDARDS & SPECIAUX DN: 3 à 100mm • PN: 10 à 660 bars

Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX Tél.: 01 60 18 52 00 - Fax: 01 64 40 23 37

soirée country

Organisée par Talents d'Ozoir cette première proposait le groupe CC Rider. Un espace cerné de cordons rouges permettait aux danseurs du club ozoirien de danse country de s'exprimer. Les autres auditeurs se serraient autour des tables. C'était plein. Voir danser les membres de Road 77 et rester sur sa chaise... c'est vraiment frustrant. Il faudrait pouvoir inviter tous ceux qui le veulent à rejoindre les danseurs. CC Rider a tenu les promesses faites par Gérald Daguet : du rythme, de l'entrain, une excellente connaissance des groupes de danseurs et de leurs attentes. Il y avait du défi dans l'air: « Et celle-là vous la reconnaissez ? vous savez la danser? »...

soirée country

Place au théâtre le lendemain. Du boulevard? Excellent. Un texte intelligent, d'Eric Lenormand et Jean-Claude Massoulier, de bons acteurs (Maurice Rish, Patrice Laffont, Olivia Dutron et Marjolaine Humbert) et voilà une soirée rafraîchissante. Deux frères recueillent une jeune et jolie automobiliste bloquée par la neige. Les voilà rivaux et les vieilles rancunes, nées de rivalités semblables, ressurgissent. C'est bien observé, très vivant... et charmant.

soirée country

Le dispositif policier déployé aux abords de la salle interpellait : que se passe-t-il donc ce soir ? L'afflux d'un très jeune public, majoritairement féminin, sagement déposé par les parents devant les grilles n'a pas l'air menaçant. En fait, cela a « chauffé » juste ce qu'il faut près de la scène, comme il se doit. En première partie Freddy.... a proposé avec ses copains du groupe Prodige les sons de leur prochain album. Une voix claire, chantante, c'est bon : un gars au clavier, une fille qui chante avec lui, deux danseurs... ils savent occuper la scène et faire monter l'ambiance avant Willy. Avec l'arrivée de celui-ci dans un scintillement d'étoiles, les filles s'égosillent un peu plus. Oui, elles sont là, oui elles sont prêtes à chanter les refrains, les couplets... elles connaissent le répertoire de leur idole par cœur. Les mains s'agitent, les briquets s'allument sur une chanson tendre. Et c'est déjà terminé, sagement, sur « Si tu n'existais pas... », par un gentil «bonsoir, allez vous coucher» avec du rêve plein les yeux.

soirée country

Talents d'Ozoir invitait de nouveau le groupe Ladlane, les mêmes que l'an dernier, à part le chanteur. Un répertoire différent, un peu moins de prouesses... ou bien est-ce qu'on s'habitue à cette prodigieuse virtuosité des musiciens irlandais? Peut-etre nos corps ont-ils un peu compris comment nos seuls

> pieds peuvent exprimer, res tituer ce qu'ils entendent? Mais nous nous sentons encore bien gauches et timides, et ce n'est qu'après le second entracte que nous oserons nous lever et esquisser quelques pas. Cette soirée irlandaise mêlait musiques instrumentales (il faut avoir entendu le flûtiste sur ses différentes flûtes) et chants d'amour

> > toujours poignants.

culture

cuisine



le maquereau de Saint-Malo

J'ai demandé à une petite fille que garde parfois ma voisine d'en face et dont le grand-père habite Saint-Malo, de me rapporter une bonne recette de poisson. Gentiment, elle m'a donné celle des rillettes de maquereaux. Tous ceux à qui je les ai fait goûter depuis se sont régalés, alors je pense que pour les fêtes, voici une façon agréable de varier les petits toasts de l'apéritif.

Faites pocher un kilo de maquereaux dans un bon court bouillon (soit selon votre recette habituelle, soit en faisant comme moi : j'ai carrément pris du Maggi), additionné d'un quart de litre de vin blanc. Environ dix minutes à frémissement, c'est suffisant. Une fois les poissons refroidis, enlevez la peau et les arêtes pour ne garder que la chair. Ecrasez-les un par un à la fourchette (surtout pas au mixeur, ce serait pâteux!). Ajoutez 200 grammes de crème fraîche épaisse, une cuillère de moutarde forte (j'ai pris de la moutarde à l'ancienne avec les grains) et une grosse cuillérée de câpres écrasés. Mélangez bien, toujours à la fourchette. Goûtez et rectifiez l'assaisonnement. Bien tassée dans une terrine, cette préparation peut se garder huit à dix jours au frais.

J'ai fait la même chose avec du saumon frais, mes amis ont bien aimé. Mais je trouve que le maquereau est beaucoup plus intéressant, plus goûteux, plus original. Et puis il a toutes les qualités le maquereau : très peu cher, il contient les bonnes graisses anticholestérol. Propos recueillis par

ISABELLE MONIN SOULIÉ

le livre de ma vie

Mon livre préféré ? Difficile de répondre, voir impossible, car comment choisir? Peut-on comparer Voltaire et John Irving, élire Tolstoï plutôt que Modiano, éliminer Faulkner au profit de Paul Auster ou de Sagan?



Les malheurs de Sophie

n remontant le fil de mes lectures, je revois des morceaux superbes, des pages émouvantes, drôles ou étonnantes. Mais le premier éblouissement dont je me souvienne, je le dois à Sophie Rostopchine et à son univers enchanteur.

Mon premier vrai livre : « Les malheurs de Sophie » de la Comtesse de Ségur, dans la bibliothèque rose. J'ai subitement basculé

dans un monde parfait, où de jolies petites filles vêtues de percale et chaussées de brodequins de peau se promenaient dans les vergers et les potagers, tandis que leurs mamans à particules travaillaient à leur ouvrage de tapisserie. Et dans ce paradis, Sophie la diablesse me faisait frissonner d'horreur : elle volait le pain des chevaux ou de délicieux fruits confits, elle coupait

en morceaux et salait tout vifs les petits poissons de sa mère, noyait sa tortue et détruisait ses poupées... puis avouait, se repentait, était privée de dessert, et enfin pardonnée!

Plus tard, dans « Les petites filles modèles », apparaissait l'ogresse, Madame Fichini, qui martyrisait la malheureuse Sophie, la souffletait et la fouettait à tour de bras. C'était délicieux. Je m'identifiais totalement à Sophie, rêvant ses sottises et pleurant ses

Ensuite, j'ai lu « Le général Dourakine », et j'ai raconté à une petite copine que mon papa avait fait son service militaire en Sibérie ou il faisait –50°. Ma mère étant intervenue pour me traiter de menteuse, j'ai brutalement chuté de mon nuage et me suis un peu fêlé l'amour propre!

C'est à la Comtesse de Ségur que je dois chaque livre que je lis aujourd'hui. J'ai essayé de la faire lire à ma fille, en vain : elle lui a préféré « Les trois petits cochons aux jeux olympiques ». Autre temps, autres lecteurs...

MARIE-HÉLÈNE PÉNEAU

les dicOzoir

Les écoles aussi

164 participants: notre dictée a ses fans! Elle s'ouvrait cette année aux enfants des écoles primaires et deux directeurs, MM. Mocati et Delizy, ont joué le jeu à fond. Pour le plus grand bonheur de leurs élèves. Le lycée Lino Ventura, le Lions Club, Iris, la bibliothèque, AVf... apportent leur soutien actif à cette manifestation culturelle.

outre les deux écoles primaires de Belle-Croix et Plume Vert (on attend les autres l'an prochain) ainsi que quelques enfants de Ste-Thérèse, il y avait des collégiens, des lycéens, des adultes dont le français n'est pas la langue maternelle, des adultes francophones et les champions des années précédentes. Autant de catégories, autant de prix remis dans la bonne humeur : de beaux livres et sculptures malgaches achetées à l'association Fazasoma. De plus, chaque participant, primé ou non, recevait un dictionnaire de la maison Larrousse à la sortie de l'épreuve. L'événement culturel, en dehors de cette dictée consacrée au ru de la Ménagerie, est venu de la présence de deux jeunes musiciens, Lucas et Steven. Avec des chansons aux textes très anar, un accompagnement endiablé arraché à leurs deux guitares, ils ont subjugué l'assistance. Les chansons de marins de nos amis Jean, Alain, Michel et François, pourtant pleines d'embruns et d'aventure paraissaient bien sages derrière. Dur



Minimes (écoles primaires) Dico d'Or : Clara Crimet Argent : Clémence Tourneur

Bronze: Eugénie Batard 4e : Laura Barreiros

5e : Vinciane Café

6e: Amandine Girault

7e : Damien Fraszczak 8e : Delphine Chaigneau

9e : Valentine Tourtois

10e: Maxime Vogel

11e : Marie Saint Sevin

12e : Hugo Bourdon

13e : Mélanie Longbien

14e : Ignès Binetruy

15e: Sarah Leclerc.

Cadets (collèges)

Dico d'Or : Antoine Cordier Argent: Elsa Nurie Bronze: Sophie Lelcerc

4e: Romain Montillon

5e : Dj'engore N'Guessan 6e: Thibaut Abate

7e: Audrey Longbien

8e: Rebecca Café

9e: Simon Hautekiet 10e: Camille Saint Sevin.

Juniors (lycées)

Dico d'Or : Maud Montillon Argent: Jessica Lebbe Bronze: Mélanie Schmutz.

Tous pays (candidats dont le français n'est pas la langue d'origine)

Dico d'Or : Edouardo Caveri.

Adultes Dico d'Or : Fabienne Mahieu

Argent: Brigitte Ziltener Bronze: Myriam Lekhal 4e: Thierry Jallas 5e: Anne-Marie Audouy 6e : Nathalie Rouquette 7e: Louise Genetier 8e: Christine Delcer 9e : Catherine Himmi

Champions

10e: Louis Graffard.

Dico d'Or : Michèle Lejeune Argent: Ginette Prieur Bronze: Béatrice Mounier.

Le texte de la dictée de madame Bachelier

Je suis né dans la forêt d'Armainvilliers, au lieu-dit (lieudit) la Petite Pointe ; je serpente à travers bois, mêlant mon gazouillis à celui des pinsons et des linottes. On m'appelle le ru de la Ménagerie, mais, jadis, je changeais de nom au gré des parcelles arrosées. Le long de mes berges, les hochequeues sautillaient pour chasser nymphes de libellules et petits coléoptères.

(Fin de la dictée pour les minimes et les cadets)

J'aborde Ozoir par l'Archevêché, traverse le parc du château de la Doutre où je m'attarde dans une grande pièce d'eau avant de me couler dans l'étang du Quinconce. Je disparais ensuite sous la route de Paris puis res(s)urgis sur les terres des Agneaux. Au terme d'un parcours de quelque dix kilomètres, je rejoins le Réveillon entre Lésigny et Servon.

(Fin de la dictée pour les juniors et les «tous pays»)

Au début des années soixante, sources et mares abondaient autour d'Ozoir et de nombreux ruisseaux accueillaient une faune variée. Des gallinules au plumage gris ardoise nidifiaient sur leurs rives. Que de brèmes, de vairons et d'ablettes furent pêchés, d'écrevisses dégustées par les gourmets, qui s'étaient plu à les attraper! Le bassin du Quinconce regorgeait de gigantesques anodontes, réputés pour leur capacité à survivre plusieurs mois dans la glaise asséchée. Grenouilles et têtards qui s'étaient laissé capturer faisaient la joie des enfants. Des arbres centenaires se miraient dans l'onde claire et les biches s'aventuraient aux alentours de la commune.

(Fin de la dictée pour les seniors)

Depuis trois ou quatre décennies le paysage a quelque peu changé. De petits lacs ont été comblés, des cours d'eau obstrués pour permettre la construction de divers lotissements. Aux champs ont succédé les pavillons, mais les surfaces labourées ne sont plus là pour absorber les précipitations qui se déversent dans les ruisselets dont les crues soudaines ont naguère provoqué des inondations quasi catastrophiques. En outre, des experts en molysmologie se sont alarmés de la couleur glauque de nos eaux, des odeurs nauséabondes qui s'en dégageaient en période d'étiage, de l'agonie des poissons... À plusieurs reprises ils se sont rencontrés, congratulés, se sont passé les solutions qu'ils avaient envisagées pour enrayer le mal... Quelque prometteurs qu'aient été les remèdes proposés, retrouverons-nous la limpidité d'antan? (Fin de la dictée pour les champions)











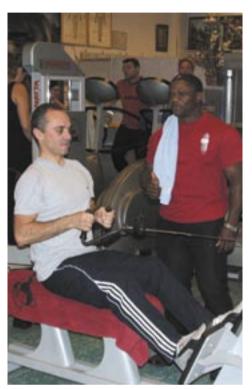


sports

Les accros de la musculation qui lèvent les barres?
Font-ils rêver les dames qui pratiquent l'exercice physique de préférence aux mythiques régimes miracle?
Et quelles sont les véritables motivations des habitués de la salle de sport de Thierry Pastel?

le Pastel Fitness club:

à la recherche du bien-être



es gens vienent ici pour des raisons d'esthétisme et parce qu'ils ont tout bêtement envie de faire du sport. Au fond, ils cherchent le bien-être et le confort de leur corps». Ce constat, c'est Thierry Pastel qui le dresse et on peut faire confiance à ce musculeux athlète qui préside aux destinées de l'établissement depuis de longues années. «Nos éducateurs sont proches de la clientèle, ils les conseillent, les guident et les mettent en confiance en leur proposant des programmes personnalisés», ajoute-t-il.

Ainsi, dans l'espace cardio, luttet-on contre la cellulite, l'excès de poids et les différentes ankyloses tout en améliorant la circulation sanguine et l'état cardiaque de l'habitué qui passe du vélo de cardio-échauffement au stepper (3), aux rameur et tapis de marche.

Que ce soit sur les machines de musculation ou sur le plancher des cours collectifs (en rythme et en musique), on travaille chaque muscle et l'on peut, dans le calme du cours de Taïji quan, s'améliorer physiquement, émotionnellement et mentalement. Lutte contre le stress, la dépression, le mal de dos. l'embonpoint, remise en forme de la maman qui vient d'accoucher, activité de substitution pour qui arrête de fumer... chacun a une bonne raison de se trouver ici. «Je fumais deux paquets par jour et, pour compenser ce manque, je mangeais plus que de raison. Au boulot je buvais café sur café... ça ne pouvait plus durer. Aujourd'hui, je travaille un jour le cardio, un autre jour les muscles du haut et, le lendemain, les muscles du bas. Je me sens bien, j'ai perdu du poids, je suis détendu, je suis content de moi» se réjouit Jean-Claude. Et Isabelle de renchérir : «J"avais un mal de dos épouvantable et ma mobilité se réduisait. Les débuts du «traitement» ont été difficiles, puis les mouvements sont devenus plus aisés, plus fluides. Abdos et dorsaux renforcés, sangle abdominale reconstituée, ma colonne a cessé de tout supporter. Je suis enfin soulagée». Pour Christophe, foin des hésitations: «Je croyais qu'il fallait être beau,



riche et frimeur pour fréquenter ce lieu. J'ai eu du mal à en franchir le seuil. Et puis j'ai découvert une ambiance simple et sympa. On y croise, certes, quelques athlètes de haut niveau, comme David Kafka ou Yann Esteso, mais dans l'ensemble on y sue dans la bonne humeur pour tonifier les muscles affiner les silhouettes, gagner en endurance et minceur, brûler les graisses et retrouver la santé». Thierry Pastel ne s'étonne pas de ces commentaires élogieux : «Il y a aujourd'hui une prise de conscience de la valeur du corps, premier instrument de notre travail.

Et puis les trente-cinq heures ont libéré du temps pour les loisirs. Parallèlement, le papyboum fait que les seniors, qui ont du temps et des moyens, éprouvent le besoin de se bouger et de ne pas se laisser aller. Tout cela fait que l'on a plaisir à se retrouver dans une salle qui distille une bonne philosophie, où l'on peut échanger et où, finalement, on a plaisir à se retrouver».

CLAUDINE POGER

Pastel Fitness Club : Centre commercial Franprix, avenue Auguste Hudier

le renouveau du rugby ozoirien



oblige! François Labarre, le président, très souvent en déplacement professionnel à l'étranger, utilise volontiers le site pour suivre ses protégés. Il avoue ne pas toujours savoir qui a décroché la fameuse «pompe à roulette», synonyme d'Oscar du plus mauvais choix ou de la plus grosse bêtise. Le compte-rendu du match est en effet truffé de petits noms et de surnoms que l'équipe peut seule décoder. Cette équipe senior n'est pas l'addition de joueurs recrutés par des dirigeants pour «faire» des résultats. C'est un groupe qui vient de loin avec un noyau de joueurs issus de l'école de rugby des années 85-95, génération abandonnée dans la nature quand l'entente

Brie-Ozoir a pris fin. Nombre d'entre eux (de bons joueurs sélectionnés chez les cadets et juniors de la Seine-et-Marne), privés de rugby, furent heureusement recueillis par «Les Petits Gris», l'équipe folklo des vétérans. Les ponts ne furent donc pas coupés avec le club.

un groupe qui vient de loin

Lassés de vivre sans équipe fanion, Bertrand Burky et Frédéric Grobois n'eurent de cesse de harceler le bureau du club pour reconstituer une équipe senior. Roland, fidèle dirigeant, chauffeur du car et trésorier, se souvient : «Ils nous ont tannés avec ça! C'est à Ozoir qu'ils voulaient jouer. Les copains se sont engagés à leurs côtés; ils se sont comptés et ont obtenu, en septembre 2003, leur engagement en quatrième série, tout en bas de l'échelle du championnat d'Île-de-France, sous le maillot orange et bleu de leur enfance. Bertrand et Johanna, sa fiancée, assurent et ont tout assuré. Le père de Johanna les a aidés, je leur donne un coup de main, Jean-Paul soigne les bobos, Claudine leur prépare de bons petits plats... ils adorent ses paupiettes.» Johanna est l'«homme de terrain». Elle a l'œil à tout, s'occupe des feuilles de match et des relations avec les arbitres qui, en découvrant leur interlocutrice, se montrent très affables.

Le capitaine, un vieux de 28 ans, use de ses vingt années de pratique et des vieilles ficelles acquises pour mener ses hommes au combat, pour mettre l'arbitre dans les meilleures dispositions possibles en s'appliquant les règles de conduite qu'il attend de ses coéquipiers. Hélas!, on est toujours trahi par les siens : son frère et son cousin, incorrigibles bavards, ne l'aident guère... Il est vrai que tout cela n'est qu'un jeu et que cette équipe ne fait

rien comme les autres. Ainsi Bertrand, le talonneur, est-il le buteur du groupe...

Et puis il y a tous ces cousins franc-comtois, toulousain ou francilien, ce demi de mêlée auvergnat, jeune prof exilé, et tous ceux qui, voyant de la lumière et des poteaux de rugby, sont venus et sont restés. Entre le roulement autorisé par les règles du coaching et la cascade de blessures, chacun a sa chance de fouler l'herbe grasse.

Qu'en ira-t-il de ce groupe autogéré qui, chaque semaine, fait son autocritique et peut, les jours d'autosatisfaction, se trouver à juste titre «pas si mal que ça»? Résistera-t-il aux changements rendus nécessaires par ses ambitions? Peut-il les nourrir seul et en l'état? Il faudrait un encadrement plus étoffé, des vestiaires moins miteux... Faut-il à nouveau se lancer dans une sorte

d'entente? Et si oui, avec qui? Ou plutôt sans qui? Les joueurs n'ignorent pas que les cadets et juniors évoluent avec Tournan pour être en mesure de tenir leur rang. Ils savent aussi que se joue l'avenir du club. Cruel dilemne... qui ne fait toutefois pas tourner les têtes : l'équipe obtient d'excellents résultats et n'arrête pas de surprendre ceux qui la soutiennent. À mi-parcours, la voilà seconde de son groupe à un souffle de l'équipe leader. Et on se plaît, du côté des supporters, à envisager l'hypothèse

MOTORISATION ET AUTOMATISME
STORES - VOLETS - FENÊTRES - PORTAILS
57, Grande Rue - 77138 PONTCARRE
Fax: 01 64 66 02 90
www.manacestores.com
mgis.renacestores.com
mgis.renacestores.com
mgis.renacestores.com
catalogue

Fig. 10 64 66 03 25



d'une montée en division supérieure qui n'a rien d'absurde. « Monter, d'accord, mais en restant fair-play. Nous ne sommes pas un club de voyou », insiste le Président Labarre. « D'ailleurs, si un joueur écope d'un carton rouge pour brutalité, il doit payer lui-même l'amende de cent euros infligée au club ».

La bande à Bertrand a déjà joué le coup de poker gagnant du renouveau de l'équipe fanion. De quoi est-elle encore capable?

CLAUDINE POGER

commerces



Plats à emporter... près de chez vous

Manque de temps, petite flemme, empêchement? Il y a la solution des plats à emporter et à travers eux, à Ozoir, on peut faire un petit tour du monde. Suivez-moi!

FRANCE

Annie Le Gall, installée comme traiteur depuis novembre 2004, propose chaque jour un plat à emporter pour le prix de 8 euros. Il y a un manque certain dans ce domaine en cuisine traditionnelle. Comme Annie cuisine très bien, elle s'est lancée. Chaque jour elle propose un nouveau plat, toujours constitué d'une viande et d'une garniture. Des exemples? Roastbeef et gratin de pommes de terre, boeuf bourguignon, jardinière de légumes, choucroute, lasagnes... Le choix est large et tout est fait le jour même avec des produits frais. Les desserts (clafoutis,

fromage blanc frais, flan coco) sont eux aussi faits à la maison et coûtent 1,50 euro. Il suffit

d'appeler vers 11 heures pour emporter son repas à midi. Annie livre gratuitement à domicile du mardi au vendredi. Elle a mis au point une formule «tranquille pour la semaine» consistant à livrer le lundi cinq plats du jour présentés en barquettes et congelés avec soin. il n'y a plus qu'à les passer au micro-ondes .

Annie vient d'assurer pendant dix jours les repas d'une équipe de tournage au château de Ferrière et elle est déjà retenue pour leur prochain passage.

Annie et Lily: 8, rue Lavoisier 06 80 68 92 91

№ Pour rester dans la cuisine traditionnelle, Le Ferrière offre également le service plats à emporter sur l'ensemble de sa carte. Le chef, Rodolphe Mirecourt, la change un mardi sur deux. Les prix sont ceux de la carte (27 ou 33 euros) moins 10%. Une caution est demandée pour la vaisselle car le menu est présenté sur des assiettes filmées. Pour les fêtes, il est prévu un menu réveillon à emporter.

Le Ferrière : 73, ave. du Général de Gaulle 01 60 02 74 77 - leferriere@wanadoo.fr

✗La boulangerie Martinho propose ses pizzas fougasses et croque-monsieur, ainsi que de copieuses assiettes de salades qui sont à elles seules un repas complet .

La Flute d'Ozoir: 1, av. Edouard Gourdon 01 60 02 25 20



pas seulement...

**Ainsi Le ranch 77 propose-t-il à sa clientèle différents couscous ou des menus mexicains : chili con carne, paëlla chicanos ou burritos entre 7 et 10 euros; hamburgers-frites pour 7.50 euros. Livré gratuitement.

Le Ranch 77 : 4, ave. Grimeler -01 64 40 01 01

D'autres ont au menu : hamburgers, pâtes, tex-mex ou grosse salade en plus des pizzas. Essayez-les...

SUPER PIZZA: Centre commercial de la Gare - Tel: 01 60 02 01 00

▼DELICES PIZZA: 19, ave. du général Leclerc - Tel:01 64 40 33 94

X FANTASTIC PIZZA: 1, ave. Georges Cognet - Tel: 01 60 02 66 66.







TOUS PAYS CONFONDUS

TURQUIE

YSur la place de la gare, le restaurant Yildiz (cela veut dire étoile) est un restaurant turc et kurde qui pratique aussi le service plats à emporter. M.Onder

Kaz et ses deux cousins offrent un choix varié de copieuses assiettes garnies de Kebab, côtelettes ou brochettes servies avec frites, blé et crudités. Au total une dizaine d'assiettes différentes à partir de 6,50 euros. Le pain tendre et moelleux est fait maison, et on trouve ici le vin de

Kavaklidère ainsi que l'Ayrau, une boisson à base de yogourt légèrement salé. Service rapide tous les jours de 11 h à 23 h. Livraison gratuite à partir de 20 euros.

Restaurant Yildiz: 3, place Roger Nicolas -01 60 02 53 18

une autre adresse turque pour les plats à emporter avec son assiette doner, ses grillades mixtes, ses boulettes de viande hachée épicées, ses brochettes d'agneau ou de poulet garnies de frites, blé et crudités... C'est bon, frais, original et on emporte le tout dans des boîtes à compartiments. Ouvert 7 iours sur 7.

Express Istambul : 14, ave. du général Leclerc - 01 64 40 27 63

Marmara 2 est un minuscule restaurant turc situé en face de la mairie offre les mêmes spécialités à emporter.

Marmara 2 : 32 av du général de Gaulle.

PORTUGAL

Poursuivant notre voyage aux pays des plats à emporter nous arrivons au Portugal. La taverne Casa Minho permet de découvrir une cuisine typiquement portugaise : poulet ou travers de porc grillés au feu de bois, beignets de morue ou de crevettes à partir de 5.50 euros.

Tous les jours un plat différent à 10 euros comme la «morue a braz» le vendredi ou le «Feijoada»

(sorte de cassoulet portugais). On téléphone et on emporte une demi-heure après.

Casa Minho : 3 rue Grimmeler - 01 60 34 30 51

MAROC

✗ Envie d'un bon repas marocain? Au sud du Maroc vous donne accès à toute sa carte (moins 10%) 7 jours sur 7. Une dizaine de couscous différents de 13 à 20 euros (royal, mechoui, merguez, côtes d'agneau ou brochettes) et dix sept sortes de tagines autour de 15 euros. Quant aux patisseries orientales (loukoums, baklavas, cornes de gazelles...) je ne vous en dis que ça! Il faut téléphoner une heure avant et venir avec ses plats. Le restaurant livre à partir de 15 personnes. Restaurant Au sud du Maroc : 65 av. du Général de Gaulle - Tel: 01 60 02 93 19 les.delices.du.maroc@wanadoo.fr

ITALIE

▼Traversons à nouveau la méditerrannée pour nous arrêter au Pont du Rialto dont on peut emporter toute la carte. Cela va de l'inévitable pizza (plus de 20 sortes) à toute une foison de plats typiques tels que pâtes au saumon ou carbonara à partir de 7.50 euros, escalope florentine gratinée à base de tomates et épinards, ou fritto misto.

Le Pont du Rialto : 3 rue de Ferolles 01 60 02 60 31 (fermé le dimanche midi).

Autre italien où l'on «emporte»: Da Vanessa. Une vingtaine de pizzas (de 6,20 à 9,80 euros). On peut aussi emporter les pennes au gorgonzola (7 euros), les spaghettis aux fruits de mer (7.30 euros), l'escalope milanaise....

Pizzeria Da Vanessa : ave du général Leclerc 01 60 02 56 77

∠La Pizza latina dont nous annonçions l'ouverture voici un an offre elle aussi une sélection de 24 pizzas à emporter. Pizza Latina: 19 rue François de Tessan - 01 64 40 07 96

CHINE ET VIETNAM

✗ Envie d'un peu d'Asie chez soi? Courez à la Muraille de Chine où presque toute la carte est à emporter (moins 10% sur les prix affichés). Monsieur Jean ou Madame Ung

sauront vous conseiller: poulet au curry, porc aux champignons noirs ou raviolis vapeur avec riz cantonnais ou nouilles sautées sont des plats qui se réchauffent très bien. Comptez entre 12 et 14 euros en moyenne pour un plat. Appeler vingt minutes avant pour commander. Tout est fait à la dernière minute.

La Muraille de Chine : 45, ave. du général Leclerc - 01 64 40 35 33 - mro888@free.fr

✗ Le Jasmin, restaurant vietnamien, vous propose aussi ses spécialités à emporter à partir de 5,50 euros parmi lesquelles un délicieux potage au porc qui est un plat complet à lui seul .

Le Jasmin : 1 rue de Férolles - 01 60 02 61 39

Pour finir, noublions pas la célèbre Madame No

✗ Pour finir, noublions pas la célèbre Madame Nem baptisée par ses clients, chez qui on trouve de quoi faire un repas complet.

Madame Nem : 19 av du Général Leclerc - 01 60 02 98 98

CHRISTIANE LAURENT



